

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Quand ces préparatifs furent terminés, Melles Lysa, Thyra et Fanfreluche montèrent au premier étage et s'occupèrent activement à ne rien faire, excepté regarder dans la rue et sur la place, où, dit très judicieusement Fanfreluche, personne ne viendra nous demander aujourd'hui des chapeaux, et si, par hasard quelque dame venait, eh bien, nous l'envierions promener comme il faut... En attendant, entamons ce chocolat d'Espagne. C'est mon beau-frère, don Fernan Alfonso Torribio de Guatemala y Guanaxuato y Popocatepelt, seigneur mexicain et mari de ma sœur, qui me l'envoie avec ses compliments.

—Bon chocolat ! dit Lysa qui était un peu portée sur sa bouche. Fameux chocolat !... Qu'est-ce donc que j'entends là-bas ?

—Ça ! dit Mlle Fanfreluche, c'est la trompette des dragons qui sonne. Vous allez les voir déboucher au grand trot sur la place. C'est ça qui sera beau ? Oh ! leurs casques à crinière noire, c'est ça qui fait de l'effet !

—Et les fourreaux des sabres qui sonnent en frappant les étriers ! ajouta la jeune Thyra, voilà de la bonne musique !

—Et les lames des sabres qui étincellent ! on croirait que la pointe va poignarder le soleil.

—Ah ! mes amis, dit la grande Lysa, la cavalerie, voyez-vous, il n'y a que ça ! Tout le reste, c'est des pékins !

—Des pékins ! interrompit Thyra

indignée, des pékins ! Eh bien, pour qui prenez-vous donc les fantassins les chasseurs à pied et les voltigeurs, et les grenadiers et tout ce qu'il y a de jolis garçons à qui l'Etat, ce ladre, ne veut pas payer un cheval pour aller à la promenade ? c'est donc des pékins, ça !

Alors une vive discussion s'engagea sur les mérites comparés de l'infanterie et de la cavalerie. Chacune donnait ses raisons. L'une avait son frère dans la ligne, l'autre avait son cousin dans les hussards. Fanfreluche préférait l'artillerie, parce que son oncle avait été capitaine.

Tout à coup, du fond de la rue, commença à monter un grand bruit de tambours. Un peu plus loin venaient les clairons, et le pas régulier des soldats qui s'avançaient comme pour charger l'ennemi.

Tous les cœurs de ces jeunes modistes palpitaient comme il convient quand on s'attend à une terrible bataille. Un peu plus loin, par derrière, un immense murmure remplissait

la ville et la campagne. Toutes les portes se fermaient. Toutes les boutiques étaient sombres comme des caves. Aux étages supérieurs on entrouvrait les fenêtres en tremblant de peur des coups de fusil. En même temps on eût dit que tout le peuple parlait bas.

Franchement, il y avait de quoi s'inquiéter, car lorsqu'un peuple tout entier parle bas, cela ressemble beaucoup à un tonnerre qui gronde long temps dans le ciel avant d'éclater.

XXVII

Il était à peu près neuf heures du matin et la reine Isoline, encore un peu languissante depuis la naissance de son fils, et d'ailleurs obligée comme nourrice à un régime particulier, reposait encore dans son lit, à demi éveillée, à demi endormie et tenait sur son sein le petit garçon qui était l'espoir et l'orgueil de la dynastie des Polichinelles.

L'enfant, quoique bien jeune encore, car il avait à peine six semai-

nes, montrait déjà beaucoup de finesse et d'intelligence. Ce n'est pas étonnant, si l'on considère que son père en était pétri, et que sa mère (une femme charmante) ne le quittait pas une minute et lui expliquait soir et matin tout ce qui pouvait l'intéresser.

Vers neuf heures donc, l'enfant ayant tété, ayant dormi, ayant embrassé sa mère à la pincette, c'est à dire en lui pinçant les joues avec ses mains, et s'étant roulé sur elle de toutes les façons, ce qui la charmait si fort qu'elle ne pensait pas à autre chose et ne voyait ou n'entendait rien de ce qui se passait autour d'eux, vers neuf heures donc, l'enfant embrassa doucement Isoline et levant le doigt en l'air d'un air étonné, dit :

—Ma !...

Ma, c'était maman, comme vous pensez bien. Il avertissait maman que quelque chose se passait là-bas, il ne savait pas où, mais il attendait qu'elle le lui expliquât.



Laurier et Blake scient vigoureusement la souche conservatrice avec la question Riel. Il n'y a pas encore un an que ce travail est commencé et l'arbre est déjà à moitié coupé.

Les gros bonnets pendants commencent à trouver leur position dangereuse !

Puis, après avoir levé le doigt en l'air, il fit :

—Ta ra, tan ta ra !...

Et il se mit à jouer de la trompette en arrondissant sa main, car il était déjà très précoce et comprenait parfaitement la musique.

Ce bruit n'étonna pas trop Isoline qui crut que son mari passait une revue dans le voisinage : mais un instant après arriva le bruit des tambours. Alors l'enfant fit à son tour ran tan plan ! ran tan plan ! ran tan plan ! ran !

En même temps, il essaya de grimper par dessus la tête de sa mère pour aller à la fenêtre et voir ces tambours et ces trompettes.

Naturellement la reine obéit à son désir, s'enveloppa d'un long peignoir de cachemire blanc bordé de dentelles d'un prix inestimable, le prit dans ses bras et le porta sur le balcon tout en chemise comme il était, car à quelques pas du Vésuve on a rarement froid. Mais alors elle vit un spectacle inattendu.

Le roi Polichinelle, son mari à cheval au milieu de la place. A sa droite chevauchait comme lui le célèbre Guillaume de Longue Epée, loyal serviteur de la nouvelle dynastie, comme il l'avait été de l'ancienne. C'était un homme très grand, très maigre, très bien constitué, de peu d'esprit, pas méchant du tout, qui croyait tout ce que sa femme, ses chefs et ses amis voulaient lui faire croire, et qui aurait fait fusiller cinquante mille hommes avant son déjeuner sans que cette exécution pût troubler son appétit ou sa digestion. Polichinelle, qui connaissait bien, l'avait jugé excellent pour servir ses projets et en avait fait son ami le plus intime. Pour que personne ne pût, d'ailleurs, acheter ou corrompre sa fidélité, il l'avait nommé conseiller.

L'enfant, voyant son père caracolier sur la place, lui cria :

—Pa !

C'est-à-dire papa, et posant la main sur la bouche de sa mère, envoya deux baisers à Polichinelle, l'un pour elle, l'autre en son propre nom. Cette scène de famille causa la plus vive émotion parmi les soldats et le peuple qui couvraient la place et tira des larmes de yeux les plus secs. Le comte Guillaume de Longue-Epée en particulier s'écria en tirant son sabre et en sanglotant comme un veau qui a perdu sa mère :

—Vive à jamais le seigneur Polichinelle, le plus grand et le meilleur des rois !

Tous les soldats répétèrent ce cri sur l'ordre de leur chef :

—Vive à jamais Sa Majesté la

reine Isoline, la plus belle et la meilleure des femmes!

Les soldats crièrent à leur tour. Et enfin le tour du petit Polichinelle, dont le nom, les grâces, les sourires et les baisers envoyés de la main furent accueillis par des acclamations unanimes.

Alors la belle Isoline demanda du haut du balcon à son mari :

—Qu'est ce qu'il y a donc de nouveau ce matin ?

—Il y a, répondit Polichinelle d'un air de majesté inexprimable, que je vais corriger comme il faut quelques coquins qui menacent mon autorité. Décidément, j'étais trop bon, trop doux, trop débonnaire. Je vois qu'il faut faire un exemple.

—C'est ça, dit le vaillant connétable. Faire un exemple, je m'en charge! Ça me connaît! Kan! RRan! RRan!

—Mon ami, interrompit la dame Isoline, je t'en prie, ne verse pas de sang, si c'est possible.

Polichinelle répliqua sévèrement :

—Il y a des jours, madame, où la clémence doit faire place à la justice... Pas vrai, monsieur le connétable ?

—Ah! sire, s'écria celui-ci trop heureux de pouvoir louer la parole de son roi, vous avez parlé comme saint Jean Chrysostôme qui avait une bouche en or, à ce que je me suis laissé dire sans avoir jamais, d'ailleurs, essayé de vérifier subseqüemment et contradictoirement.

—Mon ami, dit Polichinelle en frappant avec bonté sur l'épaule du connétable, vous êtes un brave, contentez vous de ça. L'éloquence et ses alentours, voyez-vous, ça n'est pas votre partie.

—Possible! répliqua le vieux guerrier. Oui, possible que pour piailler je ne puisse pas piger avec les avocats, mais pour sabrer, tonner et mitrailler! je leur rendrai quatre-vingt dix points en cent!

Et pour mieux affirmer qu'aucun de ces bavards ne pouvait piger avec lui, il fit avec son sabre un moulinet si terrible, mais si malheureux, qu'il coupa l'oreille droite de son cheval et creva l'œil gauche d'un de ses aides de camp. Polichinelle s'écarta un peu par prudence.

Quand ils eurent passé en revue trente régiments de cavalerie et soixante régiments d'infanterie qui se trouvaient sur la grande place du palais, le vieux connétable ne put pas se retenir d'interroger le roi.

—Sire, demanda-t-il, qu'allons-nous faire ici ?

—Monsieur le connétable, vous allez le savoir tout à l'heure. Prêtez l'oreille, s'il vous plaît. Qu'entendez-vous ?

—J'entends : Hou! hou! hou! Quelque chose comme le mistral ou comme le vent qui souffle sur la mer.

—Mon ami, répliqua le roi, vous n'y êtes pas. C'est le bruit des avocats qui soufflent et attisent le feu de la révolte dans les rues et sur les places.

—Ah! ils soufflent!... Ah! ils attisent!... s'écria le brave comte Guillaume de Longue-Épée. Je vais leur montrer, moi, de quel bois je me chauffe!

—J'en suis bien, dit Polichinelle, mais laissez-les parler d'abord. Et, tenez, les voici.

En effet, de longues files d'hommes vêtus de robes noires et de toques s'avancèrent gravement sans armes, entrant par la seule issue que le connétable et ses soldats eussent laissée libre.

En tête marchait le fameux président Mathieu Mulet, ce modèle des magistrats de tous les siècles, austère par excellence, blanc de barbe et de cheveux, droit comme un I, long comme un peuplier, et qui n'avait pas plus de remords à faire pendre un homme qu'à gober une cerise ou une huître de Marennes.

Ce premier président vint donc en face de Polichinelle. Derrière lui marchaient trois cents juges de toute espèce et de mine aussi rechignée que leur chef. Derrière les juges venaient les avocats, les avoués, les notaires, les huissiers, les petits clerics et les saute ruisseaux. Un peuple immense de propriétaires les suivait. Et vous allez voir ce qui résulta de cette entrevue.

(A continuer)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 8 Mai 1886

LOUIS VIAU APRES SON EVASION

Après son évasion Viau est venu tranquillement à Montréal pour voir les changements qu'il y avait eu dans la ville depuis sa dernière condamnation.

Après avoir pris un lunch dans un restaurant de la rue St-Paul, il est allé rendre visite au chef de police, au recorder et aux principaux magistrats de la cité, puis il est allé visiter la Cour et a assisté à une audience de la cour de police.

On l'a partout vivement félicité sur son intelligence et sur l'extrême habileté dont il avait fait preuve; Viau a reçu ces compliments avec la modestie qui convient aux grands talents. Après avoir achevé ses visites, Viau a été jeter un coup d'œil aux travaux de la cathédrale auxquels il s'intéresse vivement.

Durant cette promenade, il a chipé à droite et à gauche dans les vitrines des marchands, différents objets, histoire de ne pas se rouiller la main.

Plusieurs soirées et réceptions se préparent en son honneur.

Viau a l'intention de donner une conférence dans la salle du Nordheimer, il y aura certainement une foule énorme. C'est M. Ernest Lavigne qui organisera cette soirée. On a décidé de ne pas arrêter Viau et de le laisser tranquille, car on a pensé qu'il était préférable de ne pas le remettre au pénitencier, pour éviter d'avoir encore le trouble dans quelque temps de le rechercher après une nouvelle évasion.

Il serait même possible que pour encourager Viau à ne pas trop voler, on lui offrir une bonne place du gouvernement.

LOUIS VIAU INTERVIEWÉ PAR LE "CANARD"

Le Canard a été interviewer Louis Viau aussitôt qu'il a appris son arrivée à Montréal. Le célèbre bandit nous a reçu avec une politesse exquise.

Le Canard. — Monsieur Viau, nous venons vous interviewer; pourriez-vous nous dire ce que vous comptez faire maintenant que vous voilà libre.

Louis Viau. — Je n'y vois aucune objection d'autant plus que je ne sais trop moi-même quels sont mes plans futurs. J'ai toujours eu pour habitude de vivre au jour le jour et je n'ai jamais eu de règlement de vie suspendue au chevet de mon lit. Néanmoins, je vais occuper mes premiers loisirs à régler mes comptes.

Le Canard. — Auriez-vous laissé quelques dettes en ville et auriez-vous par hasard l'intention de les payer?

Louis Viau. — Vous n'avez pas sans la sens de mes paroles: je voulais dire par là que j'avais à casser la tête à certains individus qui n'ont pas été convenables pour moi.

Le Canard. — Continuerez-vous à exercer dans la partie qui vous a rendu si célèbre.

Louis Viau. — Naturellement; j'ai fait toutes mes études dans ce but et je puis même dire que je les ai perfectionnées pendant mes vacances à Saint-Vincent-de-Paul.

Le Canard. — Comment, vos vacances ?

Louis Viau. — Le métier que j'exerce est très fatigant, il demande de temps à autre du repos; aussi quand je me trouve fatigué, je me fais arrêter pour aller passer quelques mois à Saint-Vincent-de-Paul. Là je suis tranquille et je jouis des bienfaits de la solitude et de la méditation. C'est là que je prépare mes meilleurs coups; quand j'ai besoin de m'en aller, cela ne m'embarasse pas, ainsi que vous avez pu en avoir la preuve tout dernièrement.

A ce moment Viau nous offre sa photographie.

Le Canard. — Vous êtes-vous fait photographe depuis votre évasion ?

Louis Viau. — Non pas; je faisais de la photographie en prison avec mes collègues.

Le Canard. — Comment! Le régime du pénitencier vous permettait ces distractions ?

Louis Viau. — Pas le moins du monde, mais grâce à mon habileté, j'avais formé dans le pénitencier même, un club des plus agréables sans que les gardiens aient pu s'en apercevoir. Nous y avions des billards, un piano, un pigeon-hole, nous y jouions au bluff et y fumions d'excellents cigares de la Havane. L'administration ne s'en est jamais douté!

Le Canard. — Ainsi la vie du pénitencier vous était assez douce.

Louis Viau. — Je vous le répète, c'est pour moi une

villégiature qui a le grand avantage de ne rien me coûter.

Sur ces entrefaites une dame arrive saluer Louis Viau un bouquet à la main, et nous nous retirons discrètement.

Encore les statues immodestes!

UN NOUVEAU SCANDALE!

Les canards et oies de toute espèce qui prennent pendant l'été leurs ébats dans le bassin du jardin Viger, se trouvent grandement scandalisés par la vue des trois statues penchées qui supportent le jet d'eau du bassin.

Comme l'expliquait une mère canne au Canard, c'est un spectacle bien dangereux pour les petits cannetons et cela leur donne bien des idées cochées dans la tête.

Ayant appris le résultat de l'affaire Sharpley, les oies ont pris l'initiative d'une poursuite contre le gardien du jardin et elles vont le traduire devant la cour du Recorder pour l'obliger à enlever immédiatement ces statues. A en juger par le résultat de l'affaire Sharpley, il est à peu près certain que les oies auront gain de cause!

DEMENAGEMENTS DU 1er MAI

Le grand borda a eu lieu samedi dernier! Dans toutes les rues de Montréal on ne rencontrait que voitures, charrettes, carrioles traînées à bras, bondées de chaises, glaces, canapés, tables, fauteuils, fournaies, tuyaux, matelas, couchettes, commodes, cuvettes, pots de toute nature et pour tous les usages, etc., etc. Le tout empilé pile melle dans un beau désordre et se tenant en pyramide par un miracle d'équilibre.

Rien de plus drôle à observer que tous ces objets disparates qui semblent étonnés de se trouver ensemble: des bois de lit au-dessus d'un piano, un tableau dans un chaudron, un vase à tout faire contre une statuette, un encrier dans un bocal à cornichons, une strap à razer en sautoir tendrement un flacon vide de de Kuyper, une paire de bottes sous de vieux jupons, et tout cela semble poussièreux, piteux, rapé, usé, propre à rien, pour redevenir clinquant et utile quand chaque chose sera remise en place.

Derrière la voiture, la bonne femme et les enfants portant les objets fragiles, la cage avec l'oiseau, les pots de fleurs, la pendule; en avant l'homme qui se dispute à pleine gueule avec le charretier. Car ce jour là, les charretiers sont les maîtres, on a besoin d'eux, ils le savent et ils en abusent.

Puis au coin d'une rue il faut s'arrêter pour rincer la dalle au charretier ainsi qu'à ses aides, car rien ne déssèche la gorge comme la poussière de déménagement. Il arrive alors parfois que vers la fin de la journée le charretier et les hommes sont un peu chauds; alors ils bousculent les meubles, cassent la vaisselle; ce sont des oris, des disputes, des protestations du propriétaire du mobilier qui fait retomber sa mauvaise humeur sur sa femme, car neuf fois sur dix c'est la femme qui a voulu déménager.

Enfin l'opération se termine au milieu du désordre général, et à une heure avancée de la nuit, les infortunés qui ont changé de logis goûtent un sommeil qu'il n'ont pas volé.

Ce qu'il y a eu samedi dernier de chaises brisées, de tableaux percés, de glaces étoilées, de vaisselles cassées, est incalculable, et il est à remarquer que les accidents arrivent toujours aux objets auxquels on tient le plus.

Quand on réfléchit à la torture inouïe que s'imposent ceux qui déménagent, il est vraiment extraordinaire qu'il y ait encore à Montréal autant de personnes qui changent de maison chaque année.

Il est vrai que souvent on déménage malgré soi: par exemple quand le propriétaire vous fiche à la porte; ainsi l'année prochaine nous assisterons à un déménagement très curieux de ce genre, ce sera

LE DEMENAGEMENT DES MINISTRES.

Johny, Langevin, Chapleau, Caren, et Cie seront forcés de déguerpir et de déménager, et vous pouvez être certain que ce sera contre gré, car ils ne pourront jamais trouver ailleurs une place aussi bonne pour vivre comme des coqs en-pâte; mais le propriétaire c'est-à-dire le pays les aura flanqués à la porte pour avoir saisi, gâté, détruit la maison qu'on leur avait confiée!

Mais vous verrez qu'après le déménagement de ces messieurs il y aura des réparations terribles à payer!



Conversation Téléphonique du Canard

—Allo!
—Allo! qui est-ce qui me parle?
—Provencher!
—C'est bon!
—Savez-vous quel est le premier verre que Viau a bu après son évasion?
—Du whiskey?
—Eh non! Il a dû prendre un verre de V. O.

COUACS

Le docteur consulté chez lui :
—La frayeur que vous avez eue a troublé les fonctions du cœur, par suite, la circulation du sang est causée votre maladie.
—Et qu'est ce que c'est ?
—Vingt francs!

Le baron de Calino a son opinion sur les affaires d'honneur.

—Moi, disait-il, le seul duel que je comprends, le voici: Dix pas, un pistolet déchargé... et l'autre aussi.

Chez un marchand de curiosités. Une Parisienne faisant ses emplettes de jour de l'An :

—Oh! la charmante jardinière! Elle est ancienne, n'est-ce pas ?
—Non, madame, elle est moderne. Quel dommage!... Elle était si jolie!

L'assortiment de chaussures de M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitre est des plus complet et des mieux assorti, le public est certain d'y trouver tout ce qu'il aura besoin dans ce genre de marchandises. 31-1m.

—A la correctionnelle :
—Prévenu, votre figure ne m'est pas inconnue. J'ai déjà dû vous voir ici avant les vacances...
—Monsieur le président, vous devez confondre avec ma cour...

La jeune Adèle écrit une lettre de félicitations à son oncle.

—Pourquoi écriis tu en catactères si gros ?
—C'est que mon oncle est sourd!

Au tripot ;
Il est quatre heures du matin.
Un garçon s'approche du directeur des jeux.

—Monsieur.
—Qu'est-ce qu'il y a ?
—Voilà deux heures que je surveille le banquier.
—Eh bien ?
—Il n'a pas triché une seule fois.
Le directeur gravement :
—Il y a quelque chose là-dessous.

En cour d'assises.
Une femme est accusée de tentative d'empoisonnement sur son mari. Celui-ci, soigné à temps, assiste à l'audience.
—Qu'avez-vous à dire pour votre défense? demande le président à l'accusée.

Je suis innocente! je demande qu'on fasse l'autopsie.

Un crétin répondant à un jeune collègue qui vient de lui adresser ses souhaits à l'occasion du nouvel an, termine sa lettre par cette exhortation :
" Je connais ton papa depuis l'enfance, mon cher enfant. Aime-le bien, tu n'en auras jamais de meilleur."

Deux demoiselles du Conservatoire parlent de l'une de leurs camarades :
—Elle a un filet de voix, dit l'une.
—Un faux filet! ajoute l'autre.

Au palais de justice, dans la salle des pas perdus.

Un avoué montrant à un de ses confrères, un avocat qui est en train de gesticuler et de parler tout seul.

—Ah ça! il est donc fou

—Pourquoi donc ?

—Dame, un avocat qui se parle à lui-même, c'est comme un pâtissier qui mangerait sa marchandise ?

En police correctionnelle.

Le président interroge un récidiviste impénitent :

Accusé, n'essayez pas de nous en imposer. Ce n'est pas votre premier délit... Vous avez volé des dentelles et une montre à ma connaissance.

—A votre connaissance; mon président! je jure que je ne l'ai jamais vue... je ne sais pas seulement si elle est brune ou si elle est blonde!...

Petite définition :
Facture.—morceau de papier qui, bien que rayé sur divers sens, n'est pas toujours réglé.



SCENE DE DEMENAGEMENT

La dernière nuit d'un pensionnaire chez une maîtresse de pension de la rue des Allemands qui va déménager le lendemain.

Juste compensation :
— Pourquoi t'es-tu battu en duel ?
— Parce qu'il m'avait blessé.
— Alors ?
Alors, je lui ai rendu la pareille : je l'ai blessé à mon tour !

Pour chaussures faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heanep, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitré. 31 Im.

Un bon pochard pleure à chaudes larmes en suivant le convoi de sa belle mère.
— Voyons, voyons, lui dit un copain, sois homme, ne te désole pas comme ça, tu ressembles à une borne fontaine !
— Oh ! mon pauvre vieux, gémit l'ivrogne, figure-toi que c'est la première fois que nous sortons ensemble sans nous disputer.

Un homme qui avait assurément de la suite dans les idées et de la ténacité dans la mâchoire, c'est un certain Thomas Patidtyer, On l'a trouvé pendu, ayant encore aux dents une pipe superbement enloutée, — sans doute pour ne pas choquer (shocking) les jeunes misses.
Et, chose singulière, il était mort sans "casser sa pipe".
Ces gens d'outre-Manche ne font rien comme les autres !

Un restaurateur philosophe et moraliste.
Il expose à sa vitrine de superbes morceaux, mais comme il les y laisse longtemps, ils arrivent sur la table quand ils sont dans un état déjà avancé. Quelqu'un lui ayant fait l'observation :
— Il vaut mieux, dit-il sentencieusement laisser gâter sa viande, que de gâter des clients.

Calino rentre de Londres.
Il est très observateur. Ce qui l'abas l'a frappé c'est que toutes les rues s'appellent "Street".
— Dans un théâtre de province, pendant un ballet.
Deux spectateurs causent entre eux avec autant de sans-gêne que s'ils étaient dans la rue.
— Messieurs, leur dit un quidam, je vous prie de vous taire, vous m'empêchez d'entendre danser.

— Une petite localité de province était infestée de vagabonds. Le maire mande le garde champêtre et lui dit :
Faites une tournée sérieuse et de mandez leurs papiers à tous les gaus qui paraîtront suspects.
Le lendemain, le garde rencontre un individu en haillons :
— Vos papiers ? Montrez les moi, et tout de suite.
— Mais, je n'en ai pas.
— Eh bien, ce n'est pas malheureux pour vous, car si vous en aviez eu et qu'ils n'eussent pas été en règle, j'étais obligé de vous arrêter.

On sait que le parlement est saisi d'un projet de loi ayant pour objet de supprimer la faillite.
Taupin ne se tient pas pour satisfait.
— Toujours des demi-mesures ! disait-il hier. Ce qu'il faut supprimer, ce sont les créanciers...

— Mlle Lili, ayant eu un gros caprice, a été foudroyée, et elle boude dans un coin du salon.
Au bout de quelques minutes, elle pousse un soupir, et s'écrie :
— Allons, venez m'embrasser, petite traman... je vous pardonne.

— Sur le boulevard :
— Eh bien ! docteur, que faites-vous du vieux parent que je vous ai adressé ? N'est-il pas un peu malade imaginaire ?
— Ne m'en parlez pas mon cher ami... Il a une santé qui défie tous les remèdes !

— Coups de tam tam :
On signale l'évasion d'un condamné à perpétuité.
Il fallait s'y attendre, puisque durant son interrogatoire il n'a répondu que des paroles évasives.

— Oh ! la la ! grâce !!!
C'est tout !...

Une minute après le timbre du téléphone du canard sonnait encore...
— Allo !
— Allo ! qui est ce qui me parle ?
— Ernest Lavigne
— Qu'il y a-t-il pour votre service ?
— Savez-vous quel est le premier verre que Viau a bu.....
— Lâchez nous, fatigant !

ANNONCES DU "CANARD"

NOUVEAUX OUVRAGES DE LIBRAIRIE.

La soupe aux pois considérée au point de vue musical. Etude artistique par Ernest Lavigne.
Histoire de la place Jacques-Cartier depuis 20 ans. Par l'amiral Nelson, un beau volume pour servir à l'histoire du Canada.
Manuel du parfait penard par un groupe de ministres d'Ottawa, étude dédiée à la jeunesse conservatrice et indispensable à quiconque veut obtenir une place dans le gouvernement.
Vive la liberté ! chant allégorique par Louis Viau.

THÉÂTRE ROYAL

Cette semaine au théâtre Royal la troupe de M. N. S. Wood remporte un succès extraordinaire dans le drame émouvant. "The Boy Detective." L'intérêt va grandissant à chaque acte, et tient en haleine le spectateur qui ne sait ce qu'il doit le plus admirer du jeu des acteurs, de l'intérêt de la pièce ou de la magnificence des décors qui sont superbes.
C'est un des plus beaux drames qu'il nous ait été donné d'entendre au Royal cette année.

A LA COUR DU RECORDER

UN TÉMOIN INONDÉ

A la suite de quelles vicissitudes Napoléon Calumet, citoyen intègre et paisible, et estimé de toutes les commères de son quartier, est-il amené à comparaître dans la boîte redoutable de la Cour du Recorder ? Quelle folie subite a atteint le cerveau de cet homme qui ne ferait pas de mal à une mouche à patate, et qui nous est représenté comme le meilleur des pères et le plus inoffensif des maris ? C'est ce que le témoin Barbouillot va sans doute nous apprendre.
L'affaire remonte du resto assez loin puis qu'elle date du dimanche de la grande inondation, mais telle a été l'épouvante de l'intègre Calumet quand il a su qu'il était poursuivi par la police, qu'il s'est caché dans un quart de pommes où il est resté dix-neuf jours sans bouger, ce qui était bien gênant pour lui dans certaines circonstances, surtout quand il lui fallait digérer la nourriture que lui passait la main fidèle et amie de madame Calumet.
La police a donc été assez longue à mettre la main sur l'infortuné Calumet, et ce n'est que par le plus grand des hasards qu'un constable étant entré dans une maison pour voir s'il ne s'y trouvait pas des statues immodestes à aperçu notre homme dans cette position extravagante, et que le dit constable ayant tenu le raisonnement qu'un citoyen qui ne craint pas la justice des hommes ne passe pas sa journée dans un quart de pommes, le pria de bien vouloir le suivre immédiatement à la station.
Mais laissons parler le témoin Barbouillot
— Votre Honneur je m'appelle Horace Barbouillot et j'habitais jadis le chemin Papineau, quand j'en la funeste idée de déménager et de venir habiter près le carrefour Chaboillez. Quand je dis que j'ai eu une funeste idée ce n'est pas tout à fait le cas, car c'est ma femme qui a eu cette idée-là ; mais vous savez, si vous voulez avoir la tranquillité dans votre ménage il faut en passer

par où veulent les femmes. Je ne sais pas si Votre Honneur est marié, mais...
Le Recorder.—Tous ces détails sont superflus et n'ont rien à faire avec la cause, expliquez nous plutôt comment votre voisin Calumet a écrasé d'un coup de poing le nez de dame Adélaïde Vairapate la plaignante.
Le témoin.—(se tournant vers le public).—Si je me suis permis des détails, Votre Honneur, ce n'est pas pour vous badiner, mais je voulais expliquer à l'honorable assistance ici présente, que quand on habite un quartier bien sec comme le chemin Papineau, il faut être fou comme le balai pour aller dans un endroit où on ne peut grimper dans votre maison, que j'ai eu même tout mon butin perdu.
Le Recorder.—Encore une fois la Cour vous donne l'ordre de raconter ce que vous avez vu.
Le témoin.—Ce que j'ai vu ! Des scènes de carnage et de désolation ! Tous les rats qui fuyaient les caves et qui grimpaient sur nos jambes ! Des bateaux pleins ma rue ! des enfants qui pleuraient ! des femmes qui criaient avec M. Joe Vincent dans le milieu, et puis ce pauvre M. Gaspard Mathieu qui a eu sa maison brûlée et qui a manqué de rôtir dans l'eau, que j'en ai eu la chaire de poule rien que d'y penser...
Le Recorder.—Nous ne venons demandons pas un tableau de l'inondation, mais le récit exact de la manière dont le prévenu a écrasé le nez de Madame Vairapate.
Le témoin.—Mais c'est avec son poing ; c'est la meilleure manière, demandez plutôt à Gustave Lambert ; encore un qui a de la chance celui-là, il n'a pas été inondé...
Le Recorder.—Enfin savez-vous à la suite de quelle discussion le prévenu en est arrivé à un tel acte de brutalité ?
Le témoin.—Je ne sais pas ; j'étais occupé avec une femme à pomper, mais comme nous n'avions pas de pompe, nous pompions avec des seaux, vous comprenez... quand on est inondé on n'y regarde pas de si près.
Le Recorder.—Alors c'est tout ce que vous savez sur l'affaire...
Le témoin.—Absolument tout ; mais je dois dire que plus nous pompions plus qu'il y avait de l'eau...
Le Recorder.—Alors pourquoi êtes-vous venu comme témoin ?
Le témoin.—Je ne sais pas. M. Calumet m'a dit : Horace t'es-tu un bon garçon, je suis dans le trouble, tu vas venir me tirer d'affaire. Alors moi je suis venu...
Le Recorder.—C'était inutile et vous avez fait perdre le temps de la Cour pour rien.
Le témoin.—Excusez moi, mais je n'avais rien à faire, parce que maintenant ma maison est sèche, mais soyez sûr que si cela avait été pendant l'inondation, je ne serais pas venu. D'abord j'aurais pas pu, vu que j'étais entouré d'eau comme l'île Ste-Hélène. Mais c'est de ma faute aussi, si j'étais resté sur le chemin Papineau...
C'est avec grand peine que l'on parvient à faire partir de la boîte ce témoin inondé qui ne sait rien sur l'affaire mais qui en sait beaucoup sur l'inondation. En effet Barbouillot fait comprendre avec des gestes désespérés qu'il a quelque chose à ajouter.
Le Recorder.—Que voulez-vous encore ?
Le témoin.—Votre Honneur, j'ai dans ma poche un plan contre l'inondation qui est très simple, c'est de creuser le fleuve pour qu'il y ait plus de place pour l'eau, de cette façon...
Le Recorder.—Adressez vous au Colonel Stevenson ; et laissez la Cour poursuivre la cause, sans quoi l'on va être obligé de vous faire sortir.
Malgré cette menace le témoin veut expliquer à voix basse son plan au greffier ; et il faut un constable pour mettre à la porte cet inondé tenace.
Quant à Calumet, après audition du témoignage de dame Adélaïde Vairapate et du policeman, il est reconnu qu'il s'est rendu coupable de violence contre sa voisine. Il donne pour excuse qu'elle ne voulait pas lui prêter une croûte pour vider sa cave qui était pleine d'eau.
La Cour condamne néanmoins Calumet à \$2 d'amende ou cinq jours,
A ce moment on entend la voix de Barbouillot qui crie du fond de la salle :
— Tout ça, mon pauvre vieux, c'est encore de la fante à l'inondation !

— Quelle sauvagerie ! Vous deviendrez hypocondriaque ; la solitude n'est pas bonne : pourquoi ne pas rechercher la société ?
— Dame ! seul, je m'ennuie, c'est vrai ; mais quand je vais en société, on m'embête !

— Turjutin, jeune fils de famille est revenu l'autre jour d'un grand voyage autour du monde.
Mais il n'en revient pas entier. Un tigre lui a enlevé un bras dans une excursion près des rives du Gange, et, sur les bords du Nil, il n'a pu échapper à un alligator féroce qu'en lui laissant dans le gosier les trois quarts de sa jambe gauche.
Aussi est-il absolument dégoûté de la vie aventureuse.
— Les voyages, dit-il, déforment la jeunesse.

Acheta une ferme.—John M. McDowell un des heureux possesseurs du billet no 46,799, lors du tirage de novembre de la Loterie de l'état de la Louisiane, qui amena \$6,000, a placé une partie de son gain dans une terre près d'Olivet qui adjoignait sa ferme. Il a acheté 54 acres plus ou moins, de la ferme Jack Kenton, alors possédée par Albert Wheeler pour laquelle il donna \$40 l'acre. Depuis qu'il a fait cet heureux tirage en Louisiane, John a fait d'excellentes affaires et a mis de côté pendant les derniers mois environ \$1000. Arrêtez-vous rien qu'un moment et estimez le profit qu'il a fait sur ce placement de 50 cents, l'automne dernier, dans la loterie de la Louisiane. —Mont Olivet (Ky.) Tribune 11 mars.

A peine l'Académie française a-t-elle distribué les prix de vertu, que des candidats se font inscrire pour la prochaine distribution. Des candidats aussi.
Parmi ces dernières se trouve une fille aussi méchante que laide. Elle fait valoir que, demandé en mariage, elle a refusé d'accorder sa main, et qu'elle a ainsi évité de faire un malheureux.

Dans un restaurant à Belleville. Un client vient de commander son dîner à un garçon.
— Et comme vin, fait ce dernier, monsieur désire-t-il une demi-Saint-Julien avec une demi-Saint Galmier ?
Le client, devenant brusquement tout rouge et, d'un ton sévère :
— Vous voulez dire : une demi-Julien avec une demi-Galmier.

Un lauréat de la Société protectrice des animaux reste couvert en parlant à des dames.
— Savez-vous pourquoi il garde son chapeau sur la tête ?
— Parfaitement, c'est pour ne pas enrhamer son araignée.

Le médecin-major Z... a le spicen :
— Tout m'est devenu indifférent, disait-il hier ; je n'ai plus de plaisir à couper une jambe.

Le patron Rapineau, qui donne un grand dîner, versant à boire à Taupin :
— C'est un vin capiteux ; je ne vous en donne qu'une larme.
Taupin, timidement :
— J'aurais préféré... un sanglot !

Entre bohèmes :
J'ai dit au créancier que tu sais que jamais je ne le paierai de ma vie ! jamais !
— N'est-ce pas qu'on se sent plus fort et meilleur quand on a su prendre une résolution virile ?

Aux bains de mer, pendant une baignade à la lame :
— Il n'y a pas à dire, madame, fait le maître-nageur à sa cliente, l'eau de la mer vous fait rudement du bien.
— A quoi voyez-vous ça ?
— Ah ! madame, il y a quinze jours, quand vous êtes arrivée, vous étiez si maigre qu'il n'y avait pas un chat pour vous voir sortir de l'eau.

Potin de table d'hôte, entre deux dames très charitables à l'égard d'une troisième :
— C'est une horreur, de recevoir ici une femme pareille !
— Qui a une réputation !
— Et des fréquentations ! des relations !
— Oh ! je les connais !
— Moi aussi !

GRAPILLAGES

Dans une école agricole.
Demande:
—Comment peut-on tenir fraîche la viande de mouton?
Réponse:
—En ne tuant pas le mouton.
—Un touriste, au moment de quitter son hôtel, vérifie sa note.
—Le service est-il compris? demande-t-il.
—Non, monsieur, c'est à la générosité du voyageur.
—Mais... si je ne suis pas généreux?
—Alors, monsieur, c'est dix francs par jour, soit, pour trois jours, six francs.
—Eh bien! j'aime mieux être généreux, voilà trente sous!

LE DINER DE PAQUES

Où faut-il aller le prendre. C'est à l'étal ou plutôt au marché universel de Charles Mounier, coin de la rue Craig et de la Côte St Lambert.
—Vous trouverez les plus belles viandes qui se vendent dans Montréal, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui est nécessaire dans une cuisine bourgeoise.
—Il n'est pas nécessaire d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Mounier, les prix sont très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.—30-41.

Les bottines en kid pour dames sont de première qualité et à des prix défiant toute compétition chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent, au coin de la rue Vitruve, 31-1m.

Sur l'album du général X...:
—En fait de politique, le gouvernement des muets; en fait de jeux, le whist; en fait de théâtre, la pantomime; en fait d'architecture, une caserne; en fait de musique, le canon.

Les mariages de l'année:
—Alors, vous me conseillez de l'épouser?
—Vous ne trouverez pas mieux comme genre:
Cet charmant enfant touche à sa dix-neuvième année, et elle a déjà révolvérisé deux messieurs qui la regardaient en dessous!

Un père va marier sa fille à un clubman assez élégant, de bonne tournure, mais dont la race ne remonte pas aux croisades.
Il demande à un ami ce qu'il pense de son futur gendre.
—Il n'a pas beaucoup de monde, mais il a du cercle.

Les agences matrimoniales ont quelquefois des annonces réversantes. Telle la suivante:
A marier:
Jeune fille de dix-huit ans, fort jolie, fort honnête.
Garantie deux ans!

Une dame, très agitée, le bas du visage entouré d'un mouchoir blanc, fait irruption dans le cabinet d'un dentiste... allemand.
—Docteur s'écrie-t-elle, je n'y tiens plus!... vos fausses dents me font horriblement souffrir!...
—Eh bien! Madame, elles n'en imitent que mieux la nature!...

Encore ce bon Calino. Sa maîtresse l'appelle:
—Madame veut...
—Mes bottines.
—C'est bien, madame, vous allez être servie tout de suite.
—Oui, car je suis très pressée.
Calino s'en va. Mais comme il reste fort longtemps à revenir, sa maîtresse l'appelle de nouveau.
—Madame!
—Eh bien, et ces bottines!
—Madame ne m'a-t-elle pas dit qu'elle était pressée?
—Eh bien, j'étais en train de lui faire les bottines.

Chez M. Pasteur:
Monsieur, ma belle-mère est enrachée:
—J'ai pensé bien faire en vous l'amenant.
—Oh! mon ami on vous a exagéré mon talent; mon remède ne va pas jusque-là.

Une réponse épique;
—Je t'inviterais à dîner, disait un banquier à son camarade; mais vois-tu, tu serais forcé de te contenter de la fortune du pot, et je ne crois pas qu'il soit bien garni ce pot-là.
—Si tu le crois...
—Pour en être plus sûr, je vais sonner François, qui nous donnera là-dessus des explications.
Il sonne. Le valet arrive.
—François s'assure-tu ce que j'ai à dire aujourd'hui?
—Vous avez une tête de veau, monsieur.

Si vous voulez une bonne paire de chaussures pour vos enfants n'allez pas ailleurs que chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent, coin de la Vitruve, 31-1m.

A l'église.
Une personne de la famille du défunt à une Parisienne de ses amies:
—Comment! votre mari n'est pas venu?
—Il ne vient jamais, en pareil cas, il est si occupé!... C'est moi qui fait les enterrements:
Chez l'incubateur:
Un individu commande une pierre pour un camarade trépassé et donne les renseignements nécessaires à l'épitaphe.
—Mort?...
—Chez l'aland de vin, en prenant un canon.
—Suffit: "Mort au chand d'honneur."

La bosse du commerce:
Pour le jour de l'an, Toto doit rééditer une fable à sa maraine.
Arrivé chez elle-ci, Toto lui dit:
—Maman m'a dit que tu me donnerais dix francs pour que je récite une fable,
—Oui, mon petit ami.
—Eh bien, si tu veux, je t'en réciterai deux pour quinze francs.

Au café:
Don Déhgommez s'adressant à Cascadette:
—Connais-tu le nickel?
—J'ai fait de métal, mon cher, je ne connais que l'or, si toutefois c'est un métal...
—Mais certainement, bébé.
—La bête c'est toi, car j'ai toujours entendu dire que l'or est une chimère!

Prudence et gourmandise:
Un Parisien veut retenir à dîner un de ses amis.
—Nous avons, lui dit-il, des champignons superbés.
L'ami refuse et se retire. Mais avant de sortir, il entre dans la cuisine et dit à la bonne:
—Vous allez couper en deux tous ces champignons; vous servirez, ce soir, toutes les moitiés restées à droite, et vous ne servirez que demain les moitiés de gauche. Je vous dirai pourquoi.

Le lendemain, il revient à l'heure du déjeuner, et dit à son ami:
—Comment vous portez-vous, ce matin?
—Parfaitement.
Et votre femme, vos enfants?
—On ne peut mieux.
—A propos, et ces fameux champignons, étaient-ils bons?
—Excellent.
—Eh! bien, je vais déjeuner avec vous?

Dialogue entendu sur le boulevard:
C'est toi? je suis bien aise de te reconstruire...
Parbleu! tu vas me prêter cent francs.
—Tiens! tu n'es pas gêné!
—Mon Dieu! si... C'est même pour cela que...

Un Italien rentre dans sa ville après un voyage à Paris.
—Quelle ville! s'écrie-t-il avec admiration, quelle ville que ce Paris!
—Ah! oui, il y a de beaux monuments, de beaux théâtres.
—Non, ce n'est pas cela!
—De jolies femmes, de bons restaurants.
—Non, ce n'est pas cela!
—Eh bien, quoi?
—Il y a encore plus de mendiants qu'en Italie!

Les bonnes amies:
—Quel âge a donc Laodice?
—C'est, justement, ce que je lui demandais hier.
—Eh bien!
—Elle se donne vingt-huit ans.
—"Se donne" est le mot; car c'est un vrai cadeau qu'elle se fait... sans doute pour ses étrennes!

Lui et elle sont arrêtés à la vitrine étincelante d'un bijoutier.
Lui.—Voyez donc, ma chère, quels magnifiques pendants, là-bas, tout à gauche!
Elle.—Des pendants, mon ami je suis tout oreilles!

Les heureux gagnants à la loterie de l'Etat de la Louisiane

M. Rufus F. Bacon, qui était possesseur d'un cinquième du billet qui gagna le prix principal de \$75,000, dans la loterie de l'Etat de la Louisiane, le 13 écurant, a été interviewé par un reporter, il y a peu de jours, et lui a fait part des circonstances qui ont amené l'achat de son billet. Il lui dit, qu'à différentes reprises, il avait ainsi que ses amis, acheté des billets de loterie, mais que la fortune leur avait constamment été contraire. L'un d'eux suggéra alors, de se former en société et d'acheter quelques billets de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Tous y consentirent et les billets leur parvinrent le vendredi précédent le jour du tirage. Ils achetèrent un cinquième de 10 billets différents, au coût de \$10. Lorsque les billets furent en leur possession, chacune des cinq personnes formant le syndicat, choisirent deux numéros au hasard après avoir décidé que si l'un d'eux emportait le magot, celui-ci serait divisé entre tous. Mercredi dernier, un télégramme leur parvint, annonçant que le billet No 25244 avait gagné un cinquième du prix capital de \$75,000. Il y eut de grandes réjouissances parmi les membres du syndicat, chacun d'eux faisant des plans quant à l'emploi de son argent. Ils restèrent pourtant dans l'attente jusqu'à mardi, lorsque un télégramme leur apprit que le montant du billet, soit \$15,000, avait été payé et que les fonds étaient en route pour Portland. Cet argent est tombé entre les mains de personnes qui, sans aucun doute, l'emploieront avec sagesse. M. Bacon dit que beaucoup de demandés lui ont été posées par des personnes désireuses d'acheter des billets, et qu'il leur a donné toutes les indications nécessaires. —Portland (Me.) Argus, 21 avril.

LA CONSOMPTION GUERIE
Un vieux médecin, ne pratiquant plus, reçut d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

NOUVELLE INTERESSANTE.
AUX MENAGERES.
INVENTION UTILE.
HOVER SOFA-LIT BREVETE.
Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.
Un Lit Parfait.
Un Sofa Elegant.
Comme Sofa.
Comme Lit.
N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit:
Tous déclarent l'invention admirable.
Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.
Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et excellent.
LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.
LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elle possède un salon ou une chambre à coucher.
LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.
Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.
S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets
30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

PRIX CAPITAL \$75,000
Billets 25 seulement, parties en proportion.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires.
J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
J. W. KILBRETH,
Pres. State National Bank.
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$250,000. Par un vote populaire étonnant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1878. La seule loterie votée et adoptée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886. OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. CINQUIEME GRAND TIRAGE, CLASSE E, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 11 MAI 1886, 192ème TIRAGE MENSUEL.

Table with 3 columns: Billets, Prix Capital, and Prix Approximatifs. Includes rows for 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th prizes and fractions.

1987 prix s'élevant à \$265,500
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez habituellement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans La.

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)
35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL,

HOMMES

SOUFFRANT DE DÉBILITÉ NERVEUSE

On vous donne un essai gratuit pendant trente jours des ORIENTURES VOLTAIQUES et SUSPENSIOIRS ELECTRIQUES du Dr DYE, célèbres pour le soulagement et la guérison permanente de Débilité nerveuse, Pertes de Vigueur et de Force et tous autres troubles semblables. Aussi pour beaucoup d'autres maux. Restauration complète de la Santé, de la Force et de la Vigueur garantie. Aucun risque encouru. Pamphlet illustré sous enveloppe cachetée, envoyé gratuitement sur demande au Dr DYE, 23 rue Young, Toronto.

CONSOMPTION - J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse de votre bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 33 rue Young, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, atoniques épileptiques ou hémiparétiques, une étude de tout mon vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parco que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par un raisonnement pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vous vous guéris. Adresser au Dr P. H. R. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer la bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mère, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LOUIS LARIVEE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.
MARCHE BONSECOURS No 1
Toutes sortes de POISSONS frais et salés.
Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.
TELEPHONE 663
Effets livrés à domicile gratis.
Montréal, 23 mai 1884.—34